

Mais il eut beau guetter, il ne vit que deux ou trois bonnes femmes qui vinrent par curiosité visiter la Marannelé, sous prétexte de la consoler. La veuve filait devant sa porte ouverte, et Christly, qui avait repris son travail interrompu depuis quelques jours, rentra vers l'heure ordinaire du souper. Tout dénotait donc que Fritz n'était pas au logis.

Cependant le recruteur n'abandonna son poste d'observation que lorsqu'il vit s'éteindre la lumière.

Alors il se rapprocha de la cabane à pas de loup, et appliqua son oreille aux volets, espérant recueillir quelques mots qui pourraient l'aider à découvrir en quel endroit Fritz s'était caché. Tout demeura sombre et silencieux dans le logis de la veuve, et le sergent s'éloigna en se promettant de revenir le lendemain.

Le lendemain, en effet, il s'embusqua comme la veille et ne quitta sa cachette que quand la nuit fut venue pour aller rôder autour de la cabane. Mais aucun bruit ne s'en échappa, nul rayon de lumière n'apparut à travers les volets distoints. Découragé, Mathias allait se retirer cette fois en renouçant à son projet lorsqu'il entendit la porte s'entr'ouvrir doucement. C'était la Marannelé qui, enveloppée dans sa longue robe brune, sortait tenant à la main un panier. A la faveur de la lune, qui dardait en ce moment ses pâles rayons à travers les éclaircies du ciel, le sergent put voir que ce panier contenait une miche, une écuelle pleine et une bouteille de grès. Blotti dans l'ombre que projetait la cabane et respirant à peine, Mathias laissa passer la veuve en se disant à lui-même :

— Ou la Marannelé va souper chez quelque voisin pour achever sa soirée, ou elle connaît la retraite de son fils et elle va lui porter à manger.

En faisant cette dernière réflexion, le sergent Mathias était dans le vrai.

Sorti de chez Gaspard et n'osant retourner chez sa mère, où il se doutait bien qu'on ne tarderait pas à venir l'arrêter, Fritz s'était réfugié dans la grotte d'Egelsthal, chargeant dame Catherine de faire savoir à la Marannelé l'endroit qu'il avait choisi pour retraite, et la bonne ménagère n'avait eu garde d'y

manquer. Or, vers neuf heures, quand tout dormait dans le pays, la Marannelé mit dans un petit panier ce qui restait de vivres au logis, et gagna la vallée d'Egelsthal, ne se doutant pas que de loin le sergent la suivait. Arrivée devant une petite croix plantée au milieu d'un carrefour, elle s'agenouilla et remercia Dieu de lui avoir si miraculeusement conservé son fils.

Pendant qu'elle priait, Mathias Werner s'approcha doucement, et se posant debout devant elle :

— Que faites-vous donc là bonne mère ?

A cette apparition, la veuve se retourna brusquement, et reconnaissant cet homme, elle frissonna de tout son corps.

— Où diable allez-vous à pareille heure ? continua le sergent.

— Je viens chaque soir m'agenouiller au pied de cette croix, que j'ai en grande vénération, et j'y prie pour les âmes des trépassés, répondit la Marannelé.

— Est-ce aussi pour les trépassés que vous apportez cette miche de pain frais et ce cruchon de vin ?

— C'est la nourriture qui doit nous faire vivre le lendemain, mon pauvre Christly et moi, et chaque soir je viens prier Dieu de la bénir.

— Tu mens ! Ce n'est ni à ton petit ni à toi que ces vivres sont destinés.

— A qui donc ?

— C'est à Fritz.

— A Fritz ! murmura la veuve. Le pauvre enfant, hélas ! est perdu pour moi.

— Tu dis plus vrai que tu ne crois, sorcière ; depuis deux jours je te guette, et je sais maintenant où il s'est réfugié.

— Vous le savez ! s'écria la Marannelé, et moi, sa mère, je l'ignore.

— Ah ! tu l'ignore ? Eh bien ! je vais te l'apprendre. Ton fils est caché dans la grotte d'Egelsthal, dont les gens de ton village paraissent peu désireux d'indiquer le chemin aux étrangers ; mais la faim, qui fait sortir le loup du bois, saura bien faire aussi sortir ton fils de sa tanière.

Puis, arrachant le panier des mains de la veuve, le sergent passa le canon de son fusil dans l'anse et le chargea.